

# Annette messagère

**Exposition.** Le centre Pompidou présente un panorama de l'œuvre d'Annette Messager. Cabinet de curiosités entre attraction et inquiétude.

**Les Messagers au centre Pompidou, jusqu'au 17 sept. Catalogue sous la direction de Sophie Duplaix, coédition centre Pompidou/Xavier Barral.** 608 pp., 44,90€. Rens.: 0144781233.

**L**a prodigalité d'Annette Messager met parfois le visiteur dans un état second, au bord de l'éblouissement, comme s'il était face à la matière vivante de l'art, et qu'il n'avait qu'un mot à dire pour qu'elle lui obéisse au doigt et à l'œil. Nouvelle démonstration de ce bouillonnement qui rend bizarre au centre Pompidou, où elle propose *les Messagers*, un parcours non chronologique d'une œuvre

véhémement, de ses premiers oiseaux emmaillotés (*les Pensionnaires*, 1971) au zigoto monomaniacal installé tout à côté des tentes des sans-abri (*le Tapeur*, 2007), sans oublier un Pinocchio en roue libre spécialement conçu pour Beaubourg. On en sort chaviré par une marée de sensations mystérieuses, à l'image des spectateurs croisés ce jour-là, comme cette jeune mère de famille déclamant des extraits du catalogue à son nouveau-né endormi. Ou ce vieux couple allemand hilare, se promenant bras dessus bras dessous et corps soudés, comme deux

siamois en voyage de noces. Public au septième ciel, donc, pour une œuvre en tension, oscillant sans cesse entre attraction et répulsion, et qui provoquerait probablement une crise de nerfs si l'on avait le droit de toucher les créatures singulières, peluches, poupées et autres sculptures informes, qui hantent l'univers d'Annette Messager.

**Chair de poule.** Dès l'entrée, *la Ballade des pendus* (2002) donne le ton. Avions, armes, pantins défilent sur des rails comme des vêtements sous housse plastique dans un pressing. C'est un gigotement sans

fin, monotone et intrigant, qui fonctionne avec un bruit de girouette rouillée par la pluie, petit ricanement sonore agaçant comme une carie. Vous voilà prévenus, semblent répéter les pendus, c'est à la vie à la mort, un pas de plus et vous êtes foutus... Bienvenue chez Annette Messager et ses travaux qui font grincer des dents ou donnent la chair de poule, ainsi ces drôles de *Tâches noires* (2006), simples bouts de tissu qui volent et provoquent une inquiétude diffuse, comme s'ils allaient se transformer en araignées

gluantes. C'est là l'une des clefs des *Messagers* et de leur conspiratrice, utiliser des matériaux du quotidien, laines, ficelles, cordes, filets, caoutchouc, crayons de couleur, la liste est longue. Messa-

ger: «*Comme s'il y avait une sorte d'enfermement à vouloir être artiste, comme si on pouvait faire de l'art avec tout ce qu'il y a dans une maison et seulement avec cela, mais tout arrive dans la maison: les journaux, les voitures, la télévision. C'est peut-être de là que vient le malaise. Car l'on me dit souvent être mal à l'aise en regardant mes pièces. Cela est dû à cette familiarité que l'on éprouve face à des éléments juste un peu déplacés, utilisés autrement, et l'acceptation de leur condition.*» (1)

**Braguettes.** Proverbes brodés à la main. Enfants aux yeux crevés par le stylo-bille. Braguettes d'hommes offertes en gros plan. Polochons ligotés. Animaux endimanchés. Photographié, pastellisé, découpé, cousu, ficelé, le monde manipulé par Annette Messenger se plaît à changer d'échelle, tantôt recroquevillé dans des cadres grands comme des mains d'enfants (*Mes vœux*, 1988), tantôt éclaté sur un ring géant, comme l'une de ses plus belles pièces, *articulés-désarticulés*

(2001-2002), sorte d'arche de Noé en version express (ça dure vingt minutes) avec un tas de dépouilles et de fripouilles qui montent et qui descendent, plus une vache à moitié folle et un gentil gros ours en bas résille, installé au bout d'une pique, et qui tient dans ses bras sa promise... C'est un ballet étrangement doux, moins spectaculaire que *Casino*, récompensé du lion d'or à Venise en 2005, et dont on aperçoit un extrait, un flot de tissu rouge jaillissant des ténèbres tandis qu'apparaissent dans la lumière des méduses et autres bizarreries, dont une horloge qui court à l'envers.

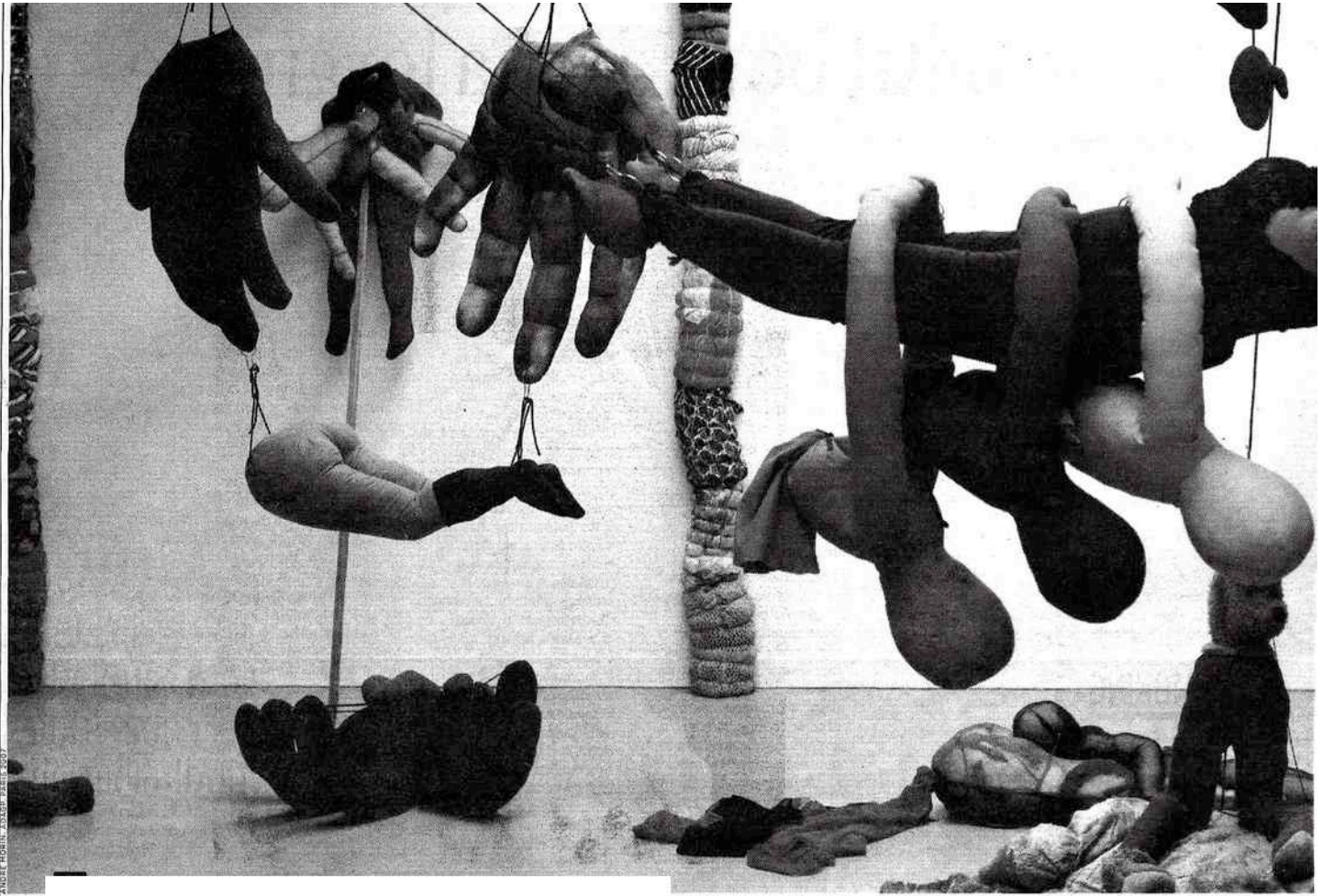
Dans le cabinet de curiosités d'Annette Messenger, longtemps immobiles, les natures mortes se sont mises à respirer. C'est très subtil, on pourrait même croire qu'on a rêvé. Circulant dans les *Messagers*, ne s'y sentant jamais écrasé, le visiteur prend l'air, il a tout son temps, comme s'il était chez lui. Il y a là, dans tous ces trophées exhibés, des fragments de sa propre vie revisités par une sage-femme dont il perçoit la jubilation. Sur un mur, elle a écrit: «*Mystère*». Et aussi «*Hapy*» et «*Futile*». S'il pouvait, au crayon noir, il ajouterait à côté: «*Merci*». ◆

BRIGITTE OLLIER

(1) Annette Messenger, *Faire parade 1971-1995*, Paris musées.

**«On me dit souvent être mal à l'aise en regardant mes pièces. Cela est dû à cette familiarité que l'on éprouve face à des éléments juste un peu déplacés.»**

Annette Messenger



*articulés-  
désarticulés,  
2002, détails.*